

Francophonies d'Amérique



***La jeunesse au Canada français : formation, mouvements et identité*, sous la direction de Michel Bock, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 272 p., collection « Amérique française »**

Chantal Royer

Numéro 26, automne 2008

La langue française en Amérique : dynamiques spatiales et identitaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037997ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037997ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Royer, C. (2008). Compte rendu de [*La jeunesse au Canada français : formation, mouvements et identité*, sous la direction de Michel Bock, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 272 p., collection « Amérique française »]. *Francophonies d'Amérique*, (26), 445–448. <https://doi.org/10.7202/037997ar>

LA JEUNESSE AU CANADA FRANÇAIS : FORMATION, MOUVEMENTS ET IDENTITÉ

sous la direction de Michel Bock
(Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, 272 p.,
collection « Amérique française »)

Chantal ROYER

Université du Québec à Trois-Rivières

L'ouvrage, un collectif, s'inscrit dans une collection (« Amérique française ») qui regroupe des écrits portant sur le fait français en Amérique et, tout particulièrement, à l'extérieur du Québec. Ce livre est issu d'un colloque tenu à l'Université d'Ottawa en mars 2005. Organisé par le Centre de recherche en civilisation canadienne-française, l'événement avait notamment pour objectif de décloisonner la recherche et de rapprocher les chercheurs provenant de divers horizons et s'intéressant au même sujet : la jeunesse. Le colloque a ainsi réuni des chercheurs venant de plusieurs régions de la francophonie (Québec, Ontario, Acadie, France) et de diverses disciplines (éducation, études politiques, histoire, littérature, sociologie). Dans cette foulée, le livre tente de rendre compte de cette diversité et du dynamisme de la recherche dans le domaine de la jeunesse. De fait, si la jeunesse se pose comme une préoccupation plutôt récente et grandissante dans nos sociétés ainsi que chez les chercheurs, elle possède aussi une riche histoire.

Le directeur de l'ouvrage, Michel Bock, est historien. Il est professeur au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa et titulaire de la Chaire de recherche sur l'histoire de la francophonie canadienne. Il a réussi à réunir dans ce collectif un ensemble de perspectives et d'analyses qui permettent de dresser un portrait de la jeunesse francophone au Canada tant du point de vue de sa formation que de ses transformations.

Le livre comprend treize chapitres répartis en trois sections, qui sont précédées d'une introduction de Michel Bock et du texte de la conférence d'ouverture préparé par Michel Gaulin, professeur émérite du Département d'études françaises de l'Université Carleton. Une synthèse, rédigée par Linda Cardinal, professeure à l'École d'études politiques et titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie et les politiques publiques de l'Université d'Ottawa, conclut l'ouvrage.

La première partie, « La construction de la jeunesse », comprend quatre textes. Cette section offre des perspectives sur la construction de la jeunesse telle qu'elle se réalise, d'une part, dans son cheminement dans le cadre scolaire – à travers l'analyse des actions des élèves et des enseignants –, puis, d'autre part, vers l'insertion professionnelle – à travers l'analyse de certaines pratiques discursives de l'État. La deuxième partie porte sur « L'identité de la jeunesse » ou, pourrait-on dire, les identités qui composent et qui tissent la jeunesse. Les textes que cette section réunit montrent la complexité de la construction identitaire ainsi que la multiplicité des identités et de leurs déterminants. Les auteurs y abordent des questions qui se rapportent à l'identité collective, à l'identité bilingue, à la reconnaissance identitaire à partir de la culture musicale et du mouvement de grève étudiante du printemps 2005. Comme son titre l'indique, la troisième section – « L'histoire de la jeunesse » – présente des textes à caractère historique. Les auteurs des cinq articles qui constituent cette partie montrent, à travers l'analyse de divers mouvements étudiants, la vigueur et la volonté de la jeunesse à faire sa place, depuis les années 1930 jusqu'à 1970. Le lecteur y trouvera des récits et des analyses historiques de regroupements et de mouvements de jeunes qui se sont manifestés à un moment ou à un autre de cette vaste période par des moyens divers : leadership étudiant, mouvements associatifs, œuvres littéraires.

La plupart des analyses présentées sont issues de la recherche empirique, dans le sens qu'elles font appel à des matériaux construits. Du côté des méthodes, si les analyses documentaires semblent être la voie consacrée pour retracer les indices de la construction de la jeunesse et de son histoire, l'approche ethnographique, faisant appel à des sources variées et multiples de données telles que les observations, les documents et les entretiens, semble intéressante pour retracer les manières dont l'identité ou les identités se construisent. Ce sont là des méthodes qui montrent leur efficacité et qui paraissent, somme toute, assez consensuelles pour saisir les aspects de la jeunesse placés dans la

lunette des chercheurs sous les thèmes de la construction, de l'histoire et de l'identité.

Pour revenir aux thèmes qui composent l'ouvrage, par-delà l'intérêt certain qu'ils présentent tant sur le plan social que sur le plan scientifique, on doit néanmoins remarquer qu'ils se recoupent. On peut effectivement s'attendre à ce qu'il soit malaisé de découper le réel de façon telle que tout chevauchement puisse être évité. Étudier la construction de la jeunesse et son histoire, c'est aussi parler de la construction de son identité et vice-versa ; se pencher sur l'identité de la jeunesse, c'est forcément parler de sa construction chez l'individu et à travers le temps. Chacun des auteurs avance cependant sa propre définition des concepts et, sur ce plan, l'ouvrage ne présente pas de cadre de référence ou des orientations théoriques qui pourraient être communes à tous. De prime abord, cet aspect rend un peu difficile la compréhension des enjeux et des concepts qui sous-tendent l'ensemble de l'ouvrage puisque chacun des textes est un univers en soi. En dépit de cette limite, le livre correspond aux objectifs que s'étaient fixés les organisateurs du colloque qui en constitue le fondement à savoir : rendre compte « de la richesse et de la diversité des études portant sur la jeunesse, mais aussi [...] décroiser la recherche à la fois sur les plans disciplinaire et géographique » (p. 3).

La jeunesse a de multiples facettes. Elle compte aussi des âges multiples dans les étapes qui la composent, de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte, et elle peut même aujourd'hui s'étirer jusqu'à la trentaine. C'est donc dire que le sujet de « la jeunesse » est fort vaste et complexe. Dans ce contexte, les contributions rassemblées dans cet ouvrage ont très certainement le mérite de mettre en lumière des facteurs qui ont petit à petit contribué à tracer les contours de la jeunesse et à favoriser son émergence comme catégorie sociale. Parmi ces facteurs, le lecteur pourra retenir l'école, bien entendu, ce qui revient à dire tout le système d'éducation, du primaire jusqu'à l'université ; l'État, par ses discours et ses pratiques ; les mouvements et les associations étudiantes ; la littérature, à travers des récits qui mettent en scène de jeunes personnages, par exemple.

En définitive, comme le souligne Linda Cardinal dans son épilogue, tous les textes réunis dans ce collectif « tentent d'une façon ou d'une autre de mieux comprendre la quête identitaire des jeunes au sein d'un espace francophone en pleine mouvance depuis les années

1930 » (p. 257-258). Il semble que ce soit cette idée, qui est en fait le fil conducteur de tout l'ouvrage, que nous devons retenir, car elle lui confère aussi, en quelque sorte, son originalité. Reste à souhaiter que ces chercheurs poursuivent leur quête vers une meilleure connaissance et une compréhension plus grande des multiples aspects qui composent la jeunesse, tant au Canada que dans la francophonie.